

## Texte de Françoise DEMOUGIN

Mesdames, Messieurs, chers ami(e)s,

Cher « homme du jour », puisque comme tel vous apparaissez dans l'Humanité du 13 juin,

Permettez-moi tout d'abord de **remercier la mairie de Paris** pour le soutien qu'elle apporte au prix Henri-Rol-Tanguy depuis sa création en 2014. De remercier la Maison des métaux pour son accueil.

De revenir ensuite sur **les missions de l'ACER** (Amis des Combattants en Espagne Républicaine), association mémorielle qui vise à faire connaître l'histoire de la guerre d'Espagne de 1936 à 1939, et plus particulièrement le rôle des combattants des Brigades Internationales et des Volontaires internationaux. L'ACER rappelle la mémoire et les valeurs de l'engagement des hommes et des femmes, français et étrangers, partis aider et défendre la République espagnole pendant la guerre d'Espagne.

De présenter à nouveau **le prix « Henri ROL-TANGUY »**

Dans ce souci mémoriel, le prix Henri-Rol-Tanguy universitaire, à distinguer maintenant du prix HRT des lycéens attribués pour la première fois en mai dernier, tient une grande place. Il récompense chaque année un **travail universitaire francophone de niveau Master 2** traitant des multiples expressions de la solidarité internationale envers l'Espagne républicaine et antifasciste, des Brigades internationales, de la mémoire historique de la guerre d'Espagne et/ou de ses continuités durant la Seconde guerre mondiale. Son nom rend hommage au grand combattant que fut Henri Rol-Tanguy, Commissaire politique de la XIV<sup>e</sup> brigade « La Marseillaise », puis Chef régional des FFI lors de l'insurrection parisienne de 1944.

Peuvent candidater à ce prix les titulaires de travaux francophones ancrés dans **différents domaines scientifiques**, historiques, linguistiques, littéraires, esthétiques, philosophiques, sociologiques, didactiques. Dites-le autour de vous ! Dites-le à ces jeunes chercheurs qui travaillent de manière désintéressée, pour faire avancer la recherche.

Cette recherche si précieuse aujourd'hui, dans un contexte incertain et menaçant où l'immonde bête se remet à bouger, s'intéresse aux traces laissées par la guerre d'Espagne. Ce n'est pas vous faire injure, bien au contraire, cher Jean Schaller, que de rappeler que cette année cinq mémoires ont concouru, cinq mémoires de grande qualité, consacrés aux sujets suivants : « La transmission de la mémoire dans les familles descendantes de victimes du franquisme en France et en Espagne » (Ines GOMEZ GALLARDO), « l'Itinéraire de l'engagement antifranquiste de Jordi Solé Tura » (Pablo GIL VALERO), ou encore *Identités et perceptions des volontaires des émigrations polonaises dans les Brigades Internationales (1936-1996)* (Louis COSNARD), ou enfin « Les Lions de rota » dans la guerre civile d'Espagne (années 1930-1950). Ce dernier mémoire, rédigé par Etienne KOGAN, s'est vu décerner par le jury un accessit honorifique.

J'ai employé *supra* le mot « trace » ; il est important car seules les traces, qui sont davantage que des preuves, font rêver. Vous reconnaissez sans doute le verbe de René Char. Ces traces que vous avez traquées, exhumées, fait parler, elles sont, au-delà du rêve, le seuil, le moment juste avant celui de la disparition, de l'oubli. Nous sommes là, toutes et tous, et le prix HRT est là pour éviter l'effacement. Eviter l'effacement d'abord, souvent, d'un parent auquel on se sent lié, mais qui ne nous donne aucune légitimité

particulière sinon celle de s'entêter à chercher, mais éviter surtout l'effacement de luttes justes, menées au nom de la fraternité et de la justice. C'est cet effacement-là qui fait peur et qu'il nous faut combattre. Surtout aujourd'hui que des politiciens, des journalistes, des historiens aussi, s'emploient, depuis longtemps à vrai dire, mais on les entend davantage, à salir la mémoire des républicains espagnols et des volontaires internationaux.

Mais revenons à votre beau travail, cher Jean Schaller. Vous avez soutenu votre mémoire, rédigé sous la direction du Professeur Thomas Bouchet, le 09.07.2024 à l'Université de Lausanne (UNIL), dans l'UFR : Institut d'Études politiques (IEP), à la Faculté des Sciences sociales et politiques. Ce mémoire est aujourd'hui récompensé par le prix HRT, à l'unanimité du jury. C'est dire s'il a été apprécié par les membres du jury, tant pour sa forme, que pour sa rigueur et son angle d'attaque nouveau. Vous vous êtes intéressé aux *volontaires neuchâtelois lors de la guerre d'Espagne (1936-1939)*, à des combattants qui n'ont rêvé d'aucune gloire militaire et qui auraient pu dire, comme l'Emir Abdelkader après la bataille de Sidi Brahim : « je n'ai point fait les événements, ce sont les événements qui m'ont fait ce que j'ai été ». Je voudrais vous dire, au nom du jury et au nom de l'ACER, combien nous sommes heureux de remettre ce prix à un étudiant francophone, suisse. Cela n'a pas pesé dans notre délibération bien évidemment mais voir ce prix sortir de nos frontières françaises est un grand contentement. C'est le signe que ses racines donnent de belles récoltes.

Je voudrais maintenant évoquer quelques points de votre travail, particulièrement intéressants.

**Le point de départ d'abord et ses trois « mémoires »** : vous écrivez « *un* mémoire, un travail académique exigé dans un cursus de master, vous préservez *une* mémoire, en rappelant le souvenir de volontaires oubliés de l'histoire, et enfin, et vous travaillez *votre* mémoire, à partir de votre aïeul Jean Savio, combattant italien antifasciste de la XIV<sup>ème</sup> Brigade internationale, et de votre propre adolescence à la Chaux-de-Fonds.

**Le cadre conceptuel** très clair qui dégage une 3<sup>ème</sup> école historiographique des BI

**La rédaction organisée autour de trois parties dont la rigueur ne se défait pas :**

**Premièrement**, le mémoire s'intéresse aux profils d'une vingtaine de volontaires de la région à partir de l'étude des filières clandestines d'acheminement vers la France et l'Espagne. Ces dernières s'avèrent déterminantes pour expliquer comment les départs se concrétisent, alors que les profils des volontaires sont multiples.

**Deuxièmement**, vous reprenez l'existence de ces réseaux au sein du mouvement ouvrier chaux-de-fonnier, qui traverse alors une phase difficile. A partir du retour dans le canton de Neuchâtel de Jules Humbert-Droz, qui fut au secrétariat et au présidium du Comité exécutif de la III<sup>ème</sup> Internationale à Moscou, jusqu'aux années consécutives à l'interdiction du Parti communiste cantonal, vous analysez les tensions entre les partisans communistes et les socialistes ainsi que leur apaisement momentané lors de la mise en place du Front antifasciste puis des Amis de l'Espagne Républicaine. L'étude de ces positionnements est ainsi essentielle à la compréhension des stratégies déployées pour la cause espagnole et ses volontaires. Si les socialistes maintiennent une ligne floue jusqu'à la démobilisation des Brigades internationales, les 2 militants communistes, quant à eux, se servent du cloisonnement clandestin de leurs activités pour servir la cause de l'Espagne.

**Enfin**, le travail se penche sur l'articulation de deux éléments, le volontariat armé et la solidarité, au moment des demandes d'amnistie des volontaires, quand ces derniers font

face à la justice militaire suisse. Et vous concluez votre travail sur un aperçu des continuités de l'engagement militant des volontaires revenus d'Espagne. Si certains semblent abandonner la lutte, d'autres s'engagent dans la Résistance française ou sont même soupçonnés d'espionnage en faveur de l'Union soviétique. Bravo pour cette rigueur structurelle.

**La méthodologie utilisée :** votre travail se saisit à la fois de l'historiographie et de la sociologie politique, et c'est là tout son intérêt, afin de présenter l'engagement antifasciste local et international comme la résultante d'un processus social mêlé à un contexte de chômage, de crise économique, et d'une comparaison entre le contexte local, national et international. Dès lors, vous cherchez à révéler les mécanismes locaux et internationaux qui amènent l'individu à s'engager dans la lutte antifasciste : en d'autres termes, c'est le *comment* et non le *pourquoi* qui est au cœur de la recherche.

**Tout cela appuyé par quatre fonds d'archives efficacement étudiés :** au niveau local, les fonds conservés à la **Bibliothèque de la ville de la Chaux-de-Fonds**, des partis politiques, de Jules Humbert-Droz et des cercles ouvriers. Ensuite, les documents de police conservés aux **Archives de l'Etat de Neuchâtel**. Les **Archives fédérales suisses**, quant à elles, pour les démarches entreprises par la Confédération et les instances militaires et diplomatiques. Les dossiers militaires des volontaires conservent les résultats des enquêtes et des procédures menées par les tribunaux militaires, tout comme les demandes de rapatriement parfois initiées par les familles. Et bien sûr, les fonds des **Archives RGASPI**.

Dans votre travail, vous avez rappelé combien la guerre d'Espagne est un moment important dans l'histoire humaine, un moment différent, dans son existence comme dans ses conséquences. Ce faisant, vous nous dites aussi que la nuit des hommes n'est pas toujours irrémédiable et définitive, elle ressemble au soleil qui s'enfonce chaque jour dans la mer pour réapparaître à l'aurore. Et vous rendez la lumière à ces volontaires que menacent l'oubli, le reniement, les surenchères ou la haine.

Pour cela, et pour tout ce que j'ai rappelé, et peut-être pour ce que j'ai oublié, le jury a décidé que votre mémoire réunissait pleinement les critères scientifiques requis pour le prix HRT. Bravo à vous, Jean Schaller. Et surtout merci à vous.